

Publications de l'IDEE LIBRE. N° 83.

---

**Le Conflit de l'Eglise**  
et de  
**la Libre Pensée**

**CONTROVERSE**

entre

M. M. l'Abbé DESGRANGES

et André LORULOT

---

Prix : Un Franc



EDITION DE LA REVUE L'IDEE LIBRE

1924

La conférence avait lieu (21 novembre 1923) dans la grande Salle des Fêtes de Saint-Chamond. Une foule immense était accourue de toute cette région industrielle et dès l'ouverture des portes, la salle fut aussitôt remplie. Plus de 1.500 personnes durent rebrousser chemin sans pouvoir pénétrer dans la salle.

En dépit de la cohue, la discussion, qui se prolongea durant plus de quatre heures, fut d'une tenue parfaite. Les assistants écoutèrent les orateurs avec le plus grand calme.

La réunion était présidée par M. Vanel, du Comité catholique, assisté des citoyens Duvaud (secrétaire de la Fédération de Libre Pensée de la Loire), Drevet, secrétaire de la Libre Pensée de Saint-Chamond) et de M. l'abbé Tardy.





## Le Conflit de l'Église et de la Libre Pensée



COMPTE RENDU STENOGRAPHIQUE

---

**Discours de M. l'Abbé Desgranges**

MESDAMES, CITOYENS,

Je remercie cette imposante Assemblée d'avoir bien voulu répondre à notre appel et je reconnais qu'il lui faut beaucoup de bonne volonté pour s'imposer le calme dans les conditions de tassement surchauffé où vous vous trouvez tous, mais permettez-moi de vous dire aussi que, si on ne réussit pas à faire complètement le silence, ni le citoyen Lorulot, ni moi, nous ne pourrions développer notre thèse. Par conséquent, je prie ceux qui sont au fond dans des conditions extrêmement inconfortables de vouloir bien s'abstenir de tous cris et de toutes réflexions; nous pourrions alors instituer un débat intéressant.

Mon intention, en acceptant ce débat et la Libre Pensée de Saint-Chamond en prenant part à l'organisation de cette réunion avec une

loyauté et une courtoisie auxquelles j'aime à rendre hommage, partage mon désir ; mon intention est de travailler, non point à aviver d'anciennes querelles, mais au contraire à la pacification des consciences dans le respect mutuel et dans la loyauté.

Quand je parcours le pays, quand j'examine ce qui se passe dans la Nation française, je constate deux faits indiscutables : d'une part, un très grand nombre de citoyens français sont attachés à l'Eglise catholique ; d'autre part, un nombre considérable d'autres citoyens veulent obstinément vivre à l'écart de l'influence religieuse. Les uns se réclament de l'idéal catholique, les autres de la Libre Pensée. Que beaucoup de Français soient attachés à l'Eglise catholique, mon Dieu, je crois qu'il est inutile de le démontrer, vous avez un fait que je tiens à signaler car il est patent, c'est que 2 ou 3.000 Conseils municipaux de toutes les opinions font actuellement des pétitions auprès des Evêques pour obtenir qu'on leur rende un curé, celui qu'ils avaient eu tué à la guerre. Car les prêtres, comme les instituteurs et comme les autres, ont eu des vides nombreux creusés pendant la guerre et les 4.800 ecclésiastiques qui dorment là-bas en font la preuve. D'autre part, nous constatons depuis 20 ans une recrudescence du sentiment religieux dans les élites intellectuelles. Je pourrais à cet égard vous citer les articles de Marcel Sembat et de Paul Boncour, mais je ne crois pas que ce fait soit contesté par personne. Il n'est pas douteux que, depuis un certain nombre d'années, les Elèves des grandes Ecoles (Ecole Polytechnique, Ecole Normale Supérieure, Ecole Centrale, Ecole des Travaux publics) ont un contingent considérable de jeunes hommes qui, non seulement pratiquent la religion catholique, mais s'en font les apôtres.

Le journal l'*Humanité* s'en plaignait, il y a quelques mois, amèrement, et il y a quelque temps, le citoyen Lénine, dans une revue russe qui a été traduite par Mme L. Bodin dans l'*Humanité*, jetait le cri d'alarme : « Le matérialisme est en péril », disait-elle. (Lecture de l'article de l'*Humanité*).

Lénine s'exprime dans un langage que certainement le citoyen Loriot n'emploiera pas, car j'estime que nous pouvons combattre pour nos idées, tout en restant des gens bien élevés, mais enfin qu'elles que soient les expressions dont se sert Lénine, sa pensée est très claire et alors je constate ce fait ; c'est que d'une façon générale, sur toute la surface du pays, dans un grand nombre de communes rurales — mon Dieu, les communes ouvrières sont de même — on constate une recrudescence du sentiment religieux.

J'étais l'autre jour à Clermont-Ferrand et j'ai appris que les habitants d'un faubourg ouvrier avaient participé à une souscription pour édifier une nouvelle église. Je puis donc dire qu'il y a en France un nombre très considérable de citoyens, principalement parmi les élites intellectuelles et les Corps savants, qui manifestent leur attachement à l'Eglise catholique. D'autre part, il me suffit de fréquenter les réunions publiques, de lire les journaux de mes adversaires — et je n'y

manque pas — il me suffit de rencontrer des orateurs comme M. Loriot, que je ne rencontre pas pour la première fois, pour me rendre compte qu'il y a en France un nombre considérable d'hommes qui sont hostiles à la pensée religieuse, qui ne veulent en aucune façon subir l'influence catholique et qui veulent évoluer à leur aise.

La question que je voudrais poser est la suivante : Est-ce que nous pourrions réussir néanmoins, alors que la situation est celle que je viens de dire, est-ce que nous pourrions arriver à vivre côte-à-côte sans nous entre-dévorer, offrant d'une façon permanente au pays le spectacle que nous offrons à cette tribune où nous avons chacun nos idées, — nous nous regardons avec bienséance et je crois que la séance se terminera sans que nous ayons échangé autre chose que des aménités ?

La République Américaine, après avoir connu de violentes luttes, est arrivée à pratiquer ce régime de tolérance et de respect mutuel. Pendant 70 ans, les Américains se sont disputés, molestés, persécutés les uns les autres. C'étaient des représailles contre le parti qui avait succombé de la part de celui qui l'avait supplanté. Je ne crois pas que la persécution ait empêché une idée de se développer. Comme catholique, je ne redouterai en aucune façon la lutte religieuse, parce que je crois que, plus une idée est engagée dans la lutte, plus elle se développe. Mais comme Français, comme Français de 1923, comme Français vivant dans un pays qui a été ensanglanté pendant quatre ans et qui est couvert de ruines, je considère que ce serait un grand mal de réveiller dans ce pays, pendant les années qui vont suivre, ces luttes qui nous ont déjà fait tant de mal. Et alors, que faire ? Mon Dieu, je ne vois que deux choses : la liberté et le respect mutuel !

Maintenant, je crois que rien ne peut être plus efficace que de s'expliquer. En s'expliquant, on dissipe beaucoup de malentendus et on précise quelles sont les situations respectives. Je voudrais examiner quels ont été les points de conflits principaux entre l'Eglise et la Libre Pensée depuis un demi-siècle. Il me semble qu'après avoir fait cet examen, il nous sera plus facile aux uns et aux autres, tout en restant fidèles à notre idéal, de pouvoir discuter.

Il y a vingt-cinq ans, lorsque je me trouvais en réunion publique et que je rencontrais des libres penseurs, je voyais des hommes qui avaient la conviction profonde que la religion que je représentais était quelque chose qu'il fallait absolument abolir. Il fallait l'abolir surtout pour trois raisons : la première, c'est que la religion était contraire à la science ; la seconde, c'est que la religion catholique s'opposait à l'autonomie de la raison et que l'autonomie de la raison est indispensable aux bons citoyens d'une République. En troisième lieu, ils considéraient la religion avec sa morale de résignation stagnante comme un obstacle s'opposant au progrès social. Et

comme ils considéraient que ce qui est essentiel dans un pays, c'est de voir se développer la raison, la science et le progrès, nous avions des adversaires farouches qui croyaient faire une bonne œuvre patriotique et sociale en se livrant contre la religion à une lutte sans merci.

Depuis 25 ans, nous avons souvent discuté, et il faut bien reconnaître que la situation s'est sensiblement modifiée.

A cette époque, des découvertes scientifiques avaient, en quelque sorte, grisé l'esprit humain, et Ernest Renan pouvait dire orgueilleusement : « Demain, la science va nous apprendre tout ce que la religion prétend enseigner ». Et alors, pendant une certaine période, pendant ces tristes années 80 dont parle M. Paul Bourget, il y a eu, dans tous les milieux français, une sorte de déchristianisation qui commençait et nous avons eu beaucoup de nos adversaires libres penseurs qui croyaient véritablement que, pour permettre à la science de se développer, il fallait abattre la religion. Je ne l'entends plus dire maintenant que dans les milieux tout à fait ignorants, car je dois reconnaître que dans les milieux scientifiques, on ne tient plus ce langage. La science, depuis 25 ans, a fait de grands progrès en modeste. D'ailleurs, je me permets de soutenir deux points à mon contradictoire : les grands savants modernes, mais ils sont, en immense majorité, des spiritualistes, et je lui signale, s'il ne le connaît pas, un ouvrage de M. Samain *La Part du Croquant*. Le premier volume de cet ouvrage est consacré aux sciences physiques et naturelles; le deuxième, aux sciences exactes, et on y trouve l'énumération complète de tous les savants qui ont fait, pendant le dix-neuvième siècle, quelques découvertes. Aussitôt après la biographie de ces savants, se trouve un certain nombre de pages indiquant quelle est la pensée philosophique et religieuse de l'auteur. Vous pouvez relire ce catalogue quand bon vous semblera, vous constaterez que vous avez tout au plus cinq ou six savants *pour cent* qui sont restés matérialistes et que l'immense majorité, 85 0/0 environ sont des spiritualistes ou des chrétiens.

La seconde question que je vous sou mets n'est autre que la question de Pasteur dont nous venons de célébrer avec éclat le centenaire. Pasteur, qui avait peut-être quelque droit de parler au nom de la science, le jour où il fut reçu à l'Académie Française, s'adressant à ses adversaires, disait : « Citez-moi une découverte, une seule, une découverte scientifique certaine qui s'oppose à mes croyances religieuses. La vérité religieuse entre dans mon esprit par des voies aussi sûres que la vérité de la science expérimentale. » Eh bien ! j'ai posé souvent cette question, je la pose au citoyen Lerulot : quelle est la découverte scientifique certaine qui s'oppose en quelque façon à nos croyances catholiques ?

Nous nous trouvons en face de deux sources de lumière : le gaz des sciences humaines et l'électricité des sciences divines. Il plaît

aux libres penseurs de ne pas vouloir des secondes ; voilà des gens qui vous disent : nous suivons la pensée humaine, nous suivons la raison, ce gaz des sciences humaines, nous ne voulons pas souffler dessus. Nous nous en gardons bien et toutes les fois que nous pourrions rendre cette lumière plus intense par nos découvertes, nous n'y manquerons pas. Nous ne vous proposons pas du tout d'éteindre la lumière qui vous sert, dont vous voulez vous contenter, seulement ce gaz des sciences humaines ne nous éclaire pas lorsqu'il s'agit de voir par delà les tombeaux. Quand Pasteur mourut, il ne demanda pas à ses disciples de lui rappeler ses grandes découvertes ou de lui lire les passages principaux de ses discours. A ce moment suprême, lorsqu'il avait autour de lui sa famille désolée, il réclama le crucifix et le garda entre ses mains et la lumière divine qui émane du Christ fut pour lui la lumière supérieure qui éclaira les horizons d'outre-tombe et lui donna le courage et l'espoir au moment où il quittait ce monde.

Nous sommes un certain nombre qui croyons qu'il y a une autre vie. Si nous n'avions pas conduit, le cœur navré, nos pauvres vieux au cimetière, ces questions ne nous inquiéteraient pas. Mais nous avons souffert, nous avons pleuré, nous sommes particulièrement troublés en voyant ces existences frêles qui nous entourent et comme la grande énigme de la vie se pose, quand nous songeons à ce qu'il y a de l'autre côté des tombes, ce gaz des sciences humaines, la chimie, la médecine, etc., tout cela, à un certain moment, ne nous suffit pas.

Sur la question de la raison, la difficulté est peut-être plus grande. La Libre Pensée reproche aux catholiques de s'incliner devant la révélation divine et d'accepter la tutelle de l'Eglise. Les libres penseurs nous disent : nous ne voulons dépendre que de nous-mêmes.

Vous nous dites, vous êtes catholique, c'est-à-dire que vous croyez à ce que Dieu vous a révélé et vous acceptez la tutelle de l'Eglise qui vous indique quelle a été la révélation de Dieu. Or, nous estimons que dans une République digne de ce nom, il faut des esprits absolument libres et indépendants qui s'appartiennent entièrement et qui n'acceptent aucune tutelle. Messieurs, voulez-vous vous donner la peine de réfléchir à ce qu'il y a d'énorme dans cette prétention ? Notre raison est faite pour comprendre, comme notre œil est fait pour voir. Si on veut empêcher ma raison de comprendre, si on cherche à me bander les yeux, ah ! je m'irrite, je m'irrite, je ne veux pas admettre que l'aberration et le mensonge entravent la liberté de mon intelligence et à cet égard les martyrs catholiques qui, au nombre de 10 à 12.000 pendant les trois premiers siècles, ont souffert tous les supplices et accepté la mort ont été les plus nobles des penseurs libres. Mais si nous ne voulons pas qu'on nous bande les yeux, qu'on nous impose des mensonges, qu'on nous contraigne en notre liberté de comprendre et de voir, nous sommes persuadés quand même qu'il nous est impossible de rester isolés en face de la vérité. Nous avons besoin du concours de la solidarité humaine pour nous instruire,

nous avons besoin les uns des autres. La plupart d'entre nous sont absorbés par un travail déprimant, travail manuel, travail matériel, la vie est courte, nous ne pouvons pas arriver à la comprendre entièrement par nous-mêmes, nous sommes obligés de nous en rapporter à autrui. Le médecin le plus savant est obligé de consulter l'architecte et le notaire le plus instruit est obligé de s'en rapporter à la décision du médecin. Plus il y aura de spécialités, plus nous serons obligés de nous en rapporter les uns aux autres.

La République est un régime sous lequel nous apportons tous les quatre ans un petit morceau de papier dans l'urne. Est-ce vous qui décidez ? Non, vous êtes obligés de penser et de vouloir par procuration, vous pouvez participer au vote une fois tous les quatre ans, mais pendant les quatre années, les grands intérêts de la République sont décidés par 500 députés qui ne sont pas toujours ceux pour qui vous avez voté. Quand le 2 août 1914 les soldats sont partis, est-ce vous qui avez fait une étude sur les origines de la guerre, est-ce que vous savez comment M. Viviani s'y est pris lors de la déclaration de guerre ? Vous n'avez rien su, vous avez fait confiance à l'homme qui tenait le drapeau du pays, vous êtes resté pendant quatre ans sur le front, sans avoir pu élucider par vous-même la cause de la guerre. Vous avez, lorsqu'il s'agissait de risquer votre vie, de la donner, agi et voulu par procuration. Ceux d'entre vous qui ont été blessés, quand on les a couchés sur la table d'opération, savaient-ils si l'opération qu'on allait pratiquer leur ferait du bien ; on ne leur a même pas demandé la permission, ils ont été obligés de se soumettre à la tutelle du chirurgien. Et c'est ainsi tous les jours, dans les principales circonstances de la vie. Quand vous étiez petit, vous acceptiez la tutelle de l'instituteur ; vous êtes plus grand, vous acceptez la tutelle de vos guides, de vos orateurs, par conséquent 99 fois sur cent dans votre vie, vous n'avez pas décidé dans la pleine indépendance de votre raison. Vous pouvez sans doute tâcher de mieux placer votre confiance, mais la plupart du temps, vous êtes obligés de vous en rapporter aux autres, vous êtes obligés d'accepter la tutelle d'autrui.

Je considère que si Dieu vit, il se présente à nous, nous avons raison de penser qu'il est là, qu'il existe. Quand nous avons fait cette argumentation, nous estimons que si l'Être suprême, qui connaît les choses que nous ignorons, si Dieu lui-même se donne la peine de nous enseigner sur un certain nombre de questions qui nous intéressent, la pratique religieuse nous amène à croire que vraiment Dieu existe et qu'il nous a parlé. Je prétends que nous faisons l'acte le plus raisonnable, que nous faisons le placement le plus rationnel de notre confiance en acceptant ce témoignage divin. Vous nous direz : je ne crois pas en Dieu, mais Messieurs, cela vous regarde, c'est possible. Il y a des historiens auxquels vous croyez et nous n'y croyons pas et vous n'avez peut-être pas étudié toutes les preuves qui ont fait

notre conviction. Notre raison comme notre position intellectuelle vaut la vôtre, nous ne sommes pas des citoyens diminués, nous nous croyons plutôt le contraire.

Nous ne sommes pas de bons républicains, direz-vous ? Allons donc ! Qu'est-ce que c'est que cette prétention et comme vous feriez rire ces Républicains catholiques américains que j'ai visités en 1914, ou ces Républicains suisses qui sont très catholiques ou vraiment protestants ! Quand on voit des hommes comme Pascal, Pasteur, Descartes, Kant, qui croient en Dieu de toute leur âme, la plupart des hommes illustres, des génies même, des hommes qui sur d'autres points nous ont combattu, des hommes comme Voltaire qui ont proclamé l'existence de Dieu, ce serait la moindre des choses que de s'incliner. Nous croyons en Dieu, nous nous en faisons honneur et je crois que nous pouvons quand même vivre ensemble tranquillement que nous pouvons même nous respecter.

Alors j'arrive à la troisième question : Vous êtes un obstacle au progrès ; la religion catholique, la morale évangélique c'est une morale de résignation. Alors c'est très dangereux pour le progrès social que nous voulons réaliser car vous allez trouver les petits, les humbles et vous leur dites : privez-vous, serrez-vous bien la ceinture, ne touchez pas de trop gros salaires, plus vous serez malheureux ici-bas, plus vous serez récompensés dans le ciel. Nos adversaires, en nous prêtant cette idée de résignation, nos adversaires disent : « C'est dangereux cette doctrine là mais je puis vous dire que je ne me suis pas aperçu de cette façon de comprendre la résignation, quand je suis entré au séminaire ; sinon je vous assure que j'en serai parti ! »

Nous avons considéré que le ciel ne sera jamais la récompense d'une résignation paresseuse, celui qui resterait impassible et stagnant, ne se souciant pas des autres et ne travaillant pas, point de ciel pour celui-là. Le ciel c'est au contraire pour nous quelque chose qui développe merveilleusement l'idée de justice, de progrès, ce ciel que nous proposons, nous savons qu'il sera la récompense, la consécration éternelle de cet effort que nous allons tenter tous les jours pour réaliser plus de justice, de fraternité. Ce que je trouve dangereux, c'est cette doctrine qui dit : Je crois ce que je vois et à ce que je touche. Ces esprits positifs qui ne veulent pas qu'on leur en fasse accroire, c'est dangereux pour la fraternité. Je vais vous donner en exemple le spectacle que nous offre la nature matérielle, spectacle qui nous engage à employer « le système D ». Quand vous allez dans une forêt, qu'est-ce que vous voyez ? Des arbres, dont les uns ont grossi démesurément, ont développé librement leur buste ; à côté vous voyez de petits arbres qui s'étiolent et meurent. Vous vous dites : Pourquoi les uns sont-ils devenus gros et les autres sont-ils restés petits ? Les gros ont absorbé toute la sève, il n'en est plus resté pour les petits qui meurent à leur ombre. Quand vous avez regardé un certain temps ce spectacle, vous arrivez à vous dire : puisqu'il

faut être ou de ceux qui roulent les autres, ou de ceux qui sont roulés, j'aime mieux être des premiers que des seconds. Mais c'est très dangereux pour la fraternité, pour le progrès social d'avoir cette conception matérialiste. J'estime que si nous voulons avoir un arbre qui nous donne une autre leçon, nous avons cet arbre de la Croix sur lequel le Christ expirant en un geste géant de fraternité divine, après avoir prêché la fraternité et la justice, après avoir donné la dernière goutte de son sang.

Regardez ce qui s'est passé depuis 1900 ans, regardez ce qui se passe encore, Vous avez des pays qui sont plus ou moins avancés en civilisation, des pays où la justice et la fraternité ont été respectées.

Mais ce sont toujours les peuples, les nations qui ont reçu les leçons de l'Évangile, qui ont médité les paroles du Christ, qui ont encore des croix qui étendent sur les passants leurs grands bras miséricordieux. Au contraire, les pays sauvages, les pays musulmans, les pays où l'on ne croit pas, les pays où l'on fait souffrir pour avoir le plaisir de faire souffrir, où on ne vient pas au secours des malheureux, ce sont les pays qui ont repoussé l'influence de l'Évangile. Quand vous examinez l'histoire, vous vous apercevez que les grands problèmes sociaux, tels que l'émancipation des esclaves, l'émancipation de la femme, la suppression du servage, des abus de la féodalité, la lutte contre le paupérisme, dans tout cela, nous voyons l'influence de l'Église. Nous voyons des catholiques s'occupant à réaliser toujours de nouveaux progrès, et je suis obligé de constater que s'il y a eu des réformes accomplies, ce n'est pas le programme marxiste qui les a préconisées! Je vous défie de me citer une ligne de Karl Marx ; au contraire les lois ouvrières, les lois sociales, sont exactement la transcription de ce programme catholique qui a été défini dans l'Encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon XIII, qui devrait être la Charte de travail du monde entier.

Ne venez pas nous dire que nous avons une doctrine qui est contraire au progrès. Je puis vous prouver par l'histoire que si nous sommes arrivés depuis 1.900 ans à des formes plus hautes de civilisation, nous le devons à la poussée chrétienne.

Voilà un terrain sur lequel nous n'avons pas à nous combattre. Je vous assure que je ne serai pas jaloux. Que chacun développe ses œuvres sociales, je trouverai cela très bien. Que les socialistes, les communistes en fassent autant; vous n'aurez plus à nous dire: « Vous n'êtes qu'un sale réactionnaire! » Et le jour où vous m'appellez « sale réactionnaire », si je vous réponds: « Vous êtes un abominable libre penseur! » est-ce que vous croyez que ça va changer les choses et diminuer le prix de la vie ?

Sur le troisième point, quand vous dites: vous êtes dangereux pour le progrès, je vous réponds que c'est vous. Le mieux, c'est que l'expérience nous départage, c'est que le peuple arrive à juger par lui-même ce que nous faisons.

Je pense que je n'aurai pas de peine à vous démontrer que la discussion de ces sujets ne nous oblige pas à nous jeter les uns contre les autres. Ma conviction, c'est que, tant au point de vue des intérêts sociaux, qu'au point de vue des progrès que nous voulons réaliser, des intérêts nationaux, que nous évitions autant qu'il est possible ces luttes désastreuses autour des questions religieuses. Sans doute, vous libres penseurs, vous trouvez que nous pensons mal et je vous avoue que nous, catholiques, nous trouvons que vous pensez très mal et mon désir est de vous convertir. Si je pouvais le faire ce soir, je serais très heureux. Si je pouvais convertir le citoyen Lorulot, ce serait le jour le plus heureux de ma vie! Je ne suis venu que pour faire partager mes idées et je suis convaincu que le citoyen Lorulot n'est venu que pour ça, mais il faut nous servir pour cela de la persuasion et de la discussion loyale. Je ne demande pas que nous renoncions à nos idées, à nos doctrines, je n'ai pas l'intention de renoncer aux miennes. Je veux essayer de faire partager mes idées par la discussion loyale, par un enseignement probe et consciencieux, je souhaite que les libres penseurs en fassent autant, je le leur recommande même et si nous agissons ainsi en plein jour, à visage découvert, nous arriverons sans doute à réaliser la pacification des consciences dans un respect mutuel et dans la liberté.



## Discours d'André Lorulot

CITOYENS,

Ainsi que vous l'avez pu constater, j'ai écouté mon contradictoire avec la plus grande attention. Je l'ai suivi tout le long de son argumentation avec un certain étonnement — non pas de rencontrer de sa part une indéniable courtoisie, j'ai déjà eu l'occasion de le rencontrer et de constater que M. l'abbé Desgranges était un homme de manières parfaites — ce qui m'a étonné, c'est ce souci un peu exagéré, de la part d'un catholique, de concilier, de pacifier la religion et l'idée anti-religieuse, l'Église et la Libre Pensée. Souci honorable, certes, mais je le répète extraordinaire de la part d'un homme d'Église, de trouver un terrain de compromis, un terrain d'entente, un terrain où les deux thèses puissent s'harmoniser. Cela, citoyens, c'est une chose absolument nouvelle dans la vie de l'Église catholique ; c'est absolument contraire à l'esprit de toutes les sectes religieuses, en particulier à l'esprit de la religion catholique. Je me permettrai de dire au contraire que les enseignements de l'histoire sont très éloignés de nous montrer une Église aussi fraternelle, aussi démocratique, aussi bienveillante que l'a été ce soir l'abbé Desgranges.

Le visage de l'Église à travers les siècles, c'est un visage de haine, de fureur. Ce n'est pas le visage amical de l'abbé Desgranges!

On pourra dire que ces choses-là ne sont pas nouvelles, qu'elles ont été souvent proclamées. Je n'ai pas le temps de rappeler, même dans ses grandes lignes, ce qu'a été l'histoire de la religion. M. Desgranges, tout à l'heure, a donné en exemple les milliers de martyrs chrétiens qui sont tombés à l'aurore du christianisme, victimes de leur foi. Je ne discuterai pas le cas des premiers martyrs chrétiens, parce que j'ai beaucoup de choses à dire. Mais on a été jusqu'à dire que ces martyrs chrétiens pouvaient être considérés comme des victimes de la pensée libre. Qu'on me permette à mon tour de dire que le christianisme à ses origines a été un mouvement populaire de fraternité, d'amour entre les hommes. Cela a changé du jour où l'Eglise est arrivée au pouvoir. Aussitôt qu'elle a eu la faculté de gouverner, les persécutés sont devenus des persécuteurs ; ces hommes qui avaient succombé sous les coups de l'intolérance, ces hommes dont les devanciers avaient été livrés aux bêtes féroces dans les arènes, ces hommes sont devenus impitoyables. Ils ont fait couler le sang de tous ceux qui ne pensaient pas comme eux. Depuis les Albigeois, les Vaudois, les Crimes de l'Inquisition, les massacres des protestants, des juifs, des hérétiques de toutes sortes, jusqu'à la Révocation de l'Edit de Nantes et les Dragonnades, nous pouvons voir à travers les siècles que l'Eglise a toujours cherché à dominer brutalement.

Quelle fut l'origine de sa puissance ? Il faut remonter jusqu'au règne du roi Clovis ; ce roi qui était un assassin odieux et cruel et qui s'est concilié les faveurs de l'Eglise en lui faisant des dons et des cadeaux. Il lui a donné des monastères et des propriétés colossales. Alors les Evêques ont soutenu les riches, les rois les puissants, afin d'en obtenir des privilèges et d'assouvir la soif de domination qui les a toujours caractérisés, car c'est là le grand reproche que nous faisons à l'Eglise catholique. Le citoyen Desgranges en a énuméré quelques-uns, mais il n'a pas parlé de celui-là. Il est exact que les libres penseurs reprochent à l'Eglise de favoriser la résignation, qui est l'ennemie du progrès. Mais notre grand argument, c'est que l'Eglise est une institution politique avide de domination, de pouvoirs temporels, qui veut gouverner les hommes et se développer en dehors des Etats, et au dessus de la Société civile.

Pour en être convaincu, il suffit de relire un document qui n'est pas très ancien : « Le Syllabus », la grande œuvre du Pape Pie IX. Le « Syllabus » n'admet pas la liberté de conscience ; il la condamne formellement. Tout catholique est obligé de s'incliner devant les doctrines qui lui viennent du Vatican. L'Eglise catholique est basée sur le consentement universel des fidèles, consentement qui est parfois poussé jusqu'à ses limites les plus extrêmes. Je vous citerai l'exemple de la Compagnie de Jésus. Dans la Compagnie de Jésus, la vertu essentielle, c'est l'obéissance ! Il faut obéir à ses supérieurs et s'en rapporter à eux d'une façon absolue pour tout ce qui concerne les choses de la foi.

Nous trouvons dans le « Syllabus » un certain nombre de propositions qui toutes marquent d'une façon absolue un désaccord profond entre l'esprit catholique et la Société moderne : *Anathème à tous ceux qui disent que la liberté doit être réalisée dans les Etats. Anathème* — ce sont les termes exacts du « Syllabus » — *à ceux qui disent que la Société catholique doit être subordonnée à la Société civile et qu'elle n'a pas le droit de se développer par ses propres lois, et sa propre juridiction.* Un prêtre, en effet, ne pouvait pas être jugé par un autre tribunal que par un Tribunal ecclésiastique. L'Eglise était un Etat dans l'Etat.

Je crois pouvoir dire que la véritable Eglise est très différente de l'image qui nous a été montrée par l'abbé Desgranges. L'Eglise catholique a la prétention de posséder la vérité — prétention que nous n'avons pas nous, libres penseurs ! « Hors de l'Eglise, point de salut ! », ce sont les premières notions que l'on nous a enseignées au catéchisme, quand nous étions petits ! Le « Syllabus » nous montre que l'Eglise veut dominer. Elle veut obliger les gouvernements à servir ses idées et sa cause ; elle veut avoir le droit, dans un pays catholique, de réprimer l'hérésie ; elle veut que le pouvoir temporel soit à son service, car les gouvernants ont reçu le pouvoir des mains de Dieu, et par conséquent ils ne peuvent pas s'en servir contre Dieu, ils doivent mettre leur puissance au service de l'Eglise. Les gouvernants ont donc le devoir, aux yeux de l'Eglise catholique, de réprimer l'hérésie. Et les chefs de cette Eglise n'ont pas souvent tenu un langage aussi fleuri que celui que nous avons entendu ce soir ! Ils ont, au contraire, vitupéré avec force contre tous ceux qui avaient la prétention de sortir de l'Eglise, ils les ont traités dans un langage d'une violence inouïe. Le langage que M. Desgranges a reproché au citoyen Lénine est bien pâle à côté de celui que les catholiques intransigeants employaient ! Non pas que je veuille prendre la défense du citoyen Lénine, car le mot de « prêtraille » en effet, a le tort de constituer une insulte — et cela ne sert jamais à rien d'insulter un adversaire, parce que cela n'ajoute rien et ne peut rien ajouter à l'argumentation que nous lui opposons !

Il me serait bien facile, citoyens, d'apporter des citations du même genre et de relever dans la bouche des catholiques des menaces et des injures. Je n'en donnerai qu'une preuve en vous signalant un article tout récent, signé de M. Maurice Talmevr et paru dans *L'Express du Midi*. Cet article est dirigé contre l'école laïque et contre les instituteurs et les institutrices laïques. On les traite de fous et de folles, on les accuse de corrompre et de pervertir les enfants aussi bien physiquement que moralement. Et l'auteur de cette diatribe infecte va jusqu'à qualifier les institutrices de « filles perdues » ! Vous avouerez que ces expressions dépassent singulièrement en gravité celle dont M. Desgranges reprochait tout à l'heure l'emploi à Lénine.

Dans un autre journal, *Le Pèlerin*, qui est répandu partout à des

milliers d'exemplaires ; le *Pèlerin*, édité par la Maison de la « Bonne Presse », nous avons retrouvé les mêmes injures. On voit, au coin d'une rue, des assassins qui guettent un passant pour le frapper et qui reconnaissent leur ancien instituteur laïque, dont ils ont reçu les leçons. Nos adversaires prétendent en effet que l'école sans Dieu est l'école du crime et de l'immoralité !

Vous voyez que tout cela est assez différent de ce que l'on vient de nous dire. Citoyen Desgranges, vous avez parlé d'entente, de tolérance mutuelle, mais pouvons-nous rester impassibles et indifférents, quand nous voyons le personnel laïque des hôpitaux et les instituteurs être entraînés dans la boue et quand nous entendons dire que ceux qui sont allés à l'école laïque sont devenus des malfaiteurs et des gredins ? Ce sont des choses que nous ne disons pas, nous ! Voilà 20 ans que je fais des conférences publiques, je n'ai jamais dit ni entendu dire que ceux qui sortaient de l'école congréganiste étaient devenus des criminels ! On ne doit jamais généraliser, il y a des gens qui ont été élevés par des prêtres et qui sont devenus des fripouilles ; il y en a aussi qui ont été élevés à l'école laïque et qui sont devenus de méchants hommes. Ce sont surtout ceux qui ne sont pas allés à l'école du tout, qui ont poussé dans la rue, sans qu'on s'occupe d'eux, ce sont ceux-là qui ont « mal tourné », comme l'on dit. Il faut abandonner toutes ces préventions et admettre que parmi les catholiques, les protestants, les musulmans, les libres penseurs, etc., il peut se trouver des gens moraux, des cœurs justes et généreux. C'est surtout la Société actuelle qui favorise la haine, la méchanceté.

M. Desgranges lui-même, malgré tout le soin qu'il a apporté à parler ce soir avec tolérance, est tombé dans le même travers, lorsqu'il a déclaré, vers la fin de son discours, que les peuples chrétiens étaient supérieurs à ceux qui pratiquent des religions différentes. Il a dit que dans ces pays, où l'on ne croit pas, on faisait souffrir pour le plaisir et qu'on refusait de venir en aide aux malheureux. C'est une grave erreur, involontaire certainement, de sa part, car en Chine, au Japon, dans l'Inde et ailleurs et même chez les sauvages, il y a des actes de bonté et de dévouement. Un Bouddhiste, un Juif ou un Mahométan peuvent être aussi fraternels et aussi honnêtes — et quelquefois même ils le sont davantage — que beaucoup de chrétiens et de catholiques. M. Desgranges a donc manqué de tolérance en rabaisant la moralité de ces peuples. Il y a eu de la bonté et de la justice dans le monde avant le Christ. Et dans les pays chrétiens, de la part même de ceux qui parlent au nom de Jésus, que de forfaits, que d'injustices, que de cruautés nous pourrions signaler !

M. Desgranges, ensuite, a longuement épilogué sur l'impossibilité dans laquelle se trouve l'homme de tout juger et de tout raisonner par lui-même. Il a expliqué que nous avons besoin de nous en rapporter au médecin, à l'historien, au député ; que nous ne pouvions pas contrôler toutes leurs assertions et que cela ne nous empêchait pas de nous

confier à eux. Dans ces conditions, a-t-il ajouté, pourquoi ne pas donner notre confiance au prêtre, qui est spécialisé dans la religion, comme le médecin est spécialisé dans la médecine ?

Il est certain que nous sommes souvent contraint de faire appel aux lumières d'autrui, mais il ne s'ensuit nullement que nous devions le faire d'une façon aveugle. En ce qui concerne les médecins, par exemple, nous ne faisons pas abstraction de notre esprit critique. Personnellement, j'ai été malade durant plusieurs années et j'ai dû consulter pas mal de médecins, qui n'étaient pas toujours d'accord entre eux, du reste. Eh bien, il m'est arrivé de ne pas exécuter point par point leurs prescriptions, car je connaissais mon tempérament, j'avais observé la nocivité de certaines médications, etc., etc... Nous faisons tout de même.

Prenons à présent les historiens, M. Desgranges a dit que nous avions les nôtres et qu'il avait les siens, auxquels il croyait de préférence. Je ne suis pas de cet avis. Je ne crois pas tout ce que dit un historien, même s'il est sympathique. J'étudie les thèses différentes, je les confronte ; j'analyse les documents contradictoires et c'est ainsi que je peux arriver à me faire une opinion.

Les religions n'opèrent pas ainsi. Elles apportent un ensemble de croyances et il faut les accepter en bloc. Les catholiques nous disent, par exemple, qu'il y a un Dieu, qu'il est en trois personnes, mais que ces trois personnes n'en font qu'une ; que la mère de Jésus l'a engendré sans péché ; que ce Jésus est le fils de Dieu et qu'il est Dieu lui-même ; que son corps est réellement présent dans l'hostie, etc... Vous n'avez pas le droit de rejeter une seule de ces propositions. Il faut tout prendre, sous peine d'excommunication.

Pour les autres religions, il en est de même. Le médecin consentira à discuter avec vous et à modifier son ordonnance selon notre tempérament, le prêtre, lui, a la prétention de détenir la vérité absolue, que Dieu lui a révélée directement. Vous saisissez, citoyens, combien cela est grave et combien est dangereuse l'abdication de conscience qui nous est demandée par l'Eglise pour tout ce qui concerne la destinée et la place de l'homme dans la nature !

M. Desgranges me demandait tout à l'heure de lui citer une découverte scientifique qui fut en contradiction avec le dogme catholique. Qu'il se rassure, je pourrai lui en citer beaucoup plus qu'il ne le désire — il me faudrait faire une conférence spéciale pour les énumérer toutes ! L'histoire de l'Eglise est remplie par les conflits entre le dogme et l'esprit de recherche. Toutes les découvertes ont dû être faites, malgré elle et souvent contre elle. Elle interdit pendant des siècles l'autopsie du corps humain, elle frappe de ses foudres l'illustre Galilée, elle fit combattre, hier encore, Darwin et ses adeptes.

Relisez, M. Desgranges, le livre de Draper : *Les Conflits de la Science et de la Religion*, vous y verrez indiquées les principales

questions qui nous divisent : Conflit sur la doctrine de l'unité de Dieu, sur la nature de l'âme, sur la création de la terre et de l'homme, sur la nature du monde, sur l'âge de la terre, etc., etc... Je répète qu'il faudrait plusieurs conférences pour aborder tous ces problèmes et montrer dans toute sa profondeur le conflit de l'Eglise et de la Libre Pensée. Mais nos prétentions sont bien moins ambitieuses...

Mon contradicteur nous a appris au début de sa conférence qu'à l'heure actuelle il y avait une recrudescence des sentiments religieux en France, principalement dans les classes intellectuelles. C'est une raison de plus pour les libres penseurs de redoubler d'activité, c'est une raison de plus pour travailler au triomphe de nos idées, car il n'y a rien de plus beau que de lutter pour une idée, tandis qu'il n'y a rien de plus bas que de lutter pour des intérêts, pour des appétits!

On nous dit que les classes dirigeantes, les classes instruites, sont attirées davantage vers la religion, mais si la bourgeoisie actuelle n'est pas libre penseuse, si elle est croyante, pendant longtemps elle a été voltairienne, elle a fait la Révolution de 1789, elle a chassé les prêtres, et les a persécutés!

Je ne suis pas plus partisan que vous de violenter les consciences. Si la religion doit disparaître, — et j'en suis parfaitement convaincu, — ce sera le résultat d'une évolution lente, qui demandera encore longtemps peut-être. Ce qui est certain, c'est que cette évolution ne gagnerait rien à être précipitée par des violences. Vous avez dit là une grande vérité, monsieur Desgranges, lorsque vous avez déclaré que jamais une persécution n'a arrêté une idée ! On peut tuer les penseurs, on ne tue pas la pensée ! On peut brûler les hérétiques, on n'étouffe pas l'hérésie ! Et ce'a se retourne contre l'Eglise catholique, qui a toujours proclamé que les hérétiques, à cause de leurs péchés, méritent, non seulement d'être excommuniés, mais encore d'être privés de la vie. Je cite Saint-Thomas, une lumière de la religion catholique. Il n'a pas été seul à dire des choses de ce genre. C'est en se basant sur ces principes que l'Eglise a pu commettre tant d'atrocités. On me dira peut-être qu'à ce moment-là, tout le monde était violent, et que l'Eglise ne pouvait faire exception ? Je ne me contente pas de cette explication. Un prêtre n'a pas le droit d'être semblable aux autres hommes. Que je sois un « pêcheur », je le suis, je n'ai aucune prétention, je ne suis pas inspiré de Dieu, je ne suis éclairé que par ma pauvre petite raison. Si je me trompe, c'est un homme qui se trompe ; l'Eglise n'a pas le droit de se tromper, si elle se trompe, elle se nie et se réfute elle-même, parce que sa base est sacrée. Micux encore que la femme de César, qui ne devait pas être soupçonnée, son manteau doit être sans tache. Je vous le demande, en est-il ainsi ? Tous les chrétiens ont-ils une âme aussi généreuse que celle qui nous a été montrée ce soir ? Hélas ! de tels chrétiens sont une exception !

Nous savons qu'il y a, tous les jours, des camarades qui sont chassés de l'usine parce qu'ils ne veulent pas aller à la messe. Si tu es un homme d'avant-garde ou un libre penseur, il n'y a pas de pain pour toi, ta femme et tes enfants. Tu quitteras le pays pour aller ailleurs, et l'on signalera, à peine arrivé, que tu es un militant d'avant-garde, dont les enfants ne vont pas au catéchisme. Tu seras boycotté, si tu es commerçant, personne n'ira chez toi ! Allez dans le Nord, et vous verrez que les Compagnies des mines ont fait construire des Eglises, vous verrez quelle poigne de fer on fait subir à ces populations qui sont sous leur tutelle. La liberté de conscience et le respect des idées, cela n'existe pas. Il y a des croyants qui sont sincères, je veux croire que parmi ceux qui ont applaudi tout à l'heure, je veux croire que s'il y a des patrons dans cette salle, ils n'ont jamais persécuté quelqu'un, mais je connais des catholiques nombreux qui agissent au contraire de la façon la plus intolérante et la plus tyrannique.

Prenez un fait caractéristique : le sénateur catholique Delahaye, patron d'une grande usine textile d'Angers, a fait jeter à la porte une jeune ouvrière, parce qu'elle était enceinte. Voilà la morale de ces prétendus chrétiens, de ces apôtres de la repopulation ! Une fille-mère, on la condamne à la misère et à la prostitution ! N'est-ce pas une honte ?

Cela n'empêche pas ces hypocrites d'aller à la messe et d'être assis au premier rang ! Je ne puis pas comprendre ces choses de la part de ceux qui prétendent avoir une âme de bonté, d'amour et de justice. Il y a là une anomalie qui nous paraît inexplicable, si nous ne savions pas ce que c'est que l'esprit religieux. Le religieux est convaincu d'avoir raison ! Les autres ont donc forcément tort. Puisque l'incroyant sera puni par Dieu, et puisque il ira en enfer, pourquoi, moi, dévot, ne le punirai-je pas aussi ? La méchanceté des fanatiques n'est-elle pas devenue proverbiale, ainsi que la haine de certains bigots et bigotes ?

Il me reste à expliquer pourquoi les classes dirigeantes sont retournées à la religion, pourquoi nous constatons ce mouvement de retour à l'Eglise. Les bourgeois voltairiens, lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir, ont voulu le conserver à tout prix, et, pour cela, ils ont compris que le meilleur moyen était de maintenir les masses dans l'ignorance, dans la résignation. Ils ont fait appel alors à la religion, cette « gendarmerie morale » du capital, pour défendre leurs privilèges ! De même que les premiers chrétiens, qui avaient été martyrisés, devinrent, par la suite, des tyrans impitoyables, les bourgeois républicains, trahissant, eux aussi, leur idéal, sont devenus (tout au moins un grand nombre d'entre eux), des exploitateurs et des abrutisseurs. Cela ne prouve rien contre la Libre Pensée, bien au contraire, et nous devons redoubler d'ardeur contre tous ceux qui s'opposent à la libération humaine.

Le Vatican et les prêtres ne se sont pas toujours entendus d'une manière parfaite avec les gouvernements. Il y a eu parfois des tiraillements pour se partager le gâteau : les riches en haut, les prêtres au milieu, le peuple en bas qui travaille et qui peine. Ces milliers de prêtres qui ne travaillaient pas, avaient leurs serfs, dans les monastères, qui ne s'appartenaient pas, qui devaient travailler durement. On a trouvé les derniers serfs dans un monastère du Jura !

Ce que nous reprochons aussi à l'Eglise c'est d'être une institution politique, un Etat dans l'Etat, de renier son idéal de fraternité pour servir ses intérêts.

Si les classes dirigeantes se sont ralliées à la religion c'est par intérêt et par calcul ! Je ne veux pas dire que tous les croyants sont des hypocrites, mais ils sont persuadés qu'il faut une religion pour le peuple ! S'il n'y avait pas de religion pour le peuple, il se révolterait, il voudrait une vie meilleure. Pour le maintenir dans la crainte, on lui parle de l'enfer et du purgatoire ! Alors, il se résigne, avec l'espoir d'être plus heureux plus tard... après la mort ! ! !

On a parlé de Dieu. Je n'en parlerai pas, car cela nous éloignerait loin du sujet. Je ne sais pas ce que c'est, du reste, c'est un mot qui n'évoque rien et qui est vide de sens, pour moi. Je dirai comme saint François de Sales : « O mon Dieu, vous êtes trop grand et j'ai l'esprit trop petit pour pouvoir vous comprendre ! » Dans ces conditions, puisqu'il est incompréhensible, pourquoi vouloir que nous l'adorions ? La religion ne demande pas que l'on comprenne, elle demande que l'on croie. Personne ne comprend rien à ses dogmes, mais ce sont des « mystères » et vous n'avez pas besoin de les comprendre parce qu'il y en a d'autres qui les ont compris pour vous ! ! !

S'en rapporter aux autres, cela est quelquefois dangereux, et mon contradicteur a donné cet exemple quand il a dit que vous étiez tous partis les yeux fermés à la guerre. Il a énoncé là une vérité formidable. Oui, c'est vrai, vous n'y connaissiez rien, il y a eu des millions d'hommes qui sont morts et qui n'ont rien compris, tout simplement pour remplir les coffres-forts des capitalistes. Et pendant cette guerre, qui a fait massacrer des millions d'hommes, que disait-elle, la fraternité chrétienne ? « Aimez-vous les uns les autres. » « Tu ne tueras point, » toutes ces belles paroles étaient oubliées et les catholiques étaient les plus enragés à soutenir la tuerie. C'est dans l'*Echo de Paris*, dans la *Croix*, etc., que l'on retrouve les polémiques les plus ardentes, les calomnies les plus grossières contre l'ennemi, les mensonges les plus effrontés pour bernier le peuple et faire durer la guerre.

Ici, dans la Loire, lorsque la classe ouvrière, fatiguée du massacre, en 1917, s'est dressée pour imposer la paix, ce sont les cléricaux qui ont été les pires ennemis de ce mouvement et qui ont jeté à nos militants les plus basses insinuations, allant jusqu'à les accuser de trahison !

Moi-même, en 1915, j'ai été enfermé pendant plus de six mois, sous l'accusation d'avoir répandu un tract contre la guerre ! Je ne suis pas chrétien, mais je n'ai jamais été soldat, jamais je n'aurais eu ce courage odieux de tuer un homme parce qu'il est né dans un autre pays que moi ! Si tous les chrétiens s'étaient levés en masse, en 1914, contre la guerre, elle aurait été arrêtée. Il y a des gens qui me diront : « Mais c'est l'Allemagne qui nous a attaqués ! » On vous l'a dit et vous l'avez cru, mais M. Desgranges lui-même l'a avoué, vous ne pouviez pas le vérifier ! On ne vous a pas mis à même de le faire. Et, en réalité, tous les gouvernants d'Europe avaient des responsabilités à se reprocher.

Aujourd'hui encore, il y a des attentats, ce sont les Italiens qui ont bombardé Corfou, par exemple. Et ces chrétiens, qui ont blâmé le Kaiser autrefois, n'ont pas blâmé M. Mussolini ! Toujours deux poids et deux mesures. L'Eglise soutient le fascisme, parce qu'il a donné des gages à la religion et au cléricisme.

Nous avons vu, en France, les prêtres de 1848 bénir les arbres de la liberté — ils en sont morts ! Et peu de mois plus tard, ces mêmes prêtres démocrates se prosternaient aux pieds de l'usurpateur Napoléon III. Un évêque allait jusqu'à lui dire : « Vous êtes sorti de la légalité pour rentrer dans le droit ! »

Ces jours-ci, nous avons vu Sa Majesté Alphonse XIII, le responsable de l'exécution de Ferrer, du grand et courageux Ferrer, que j'ai eu l'honneur de connaître personnellement, et qui avait mis toute sa vie au service de ses idées rationalistes, cet Alphonse XIII, qui s'honore d'être le roi catholique, a été reçu avec les plus grandes démonstrations de sympathie, avec un faste et un luxe inouï par le Pape, les Cardinaux, par Mussolini et toute la camarilla des possédants, des soudards et des exploités !

Avouez, citoyens, que cela ne cadre guère avec le catholicisme humanitaire et libéral qui vous a été prêché ce soir !

M. Desgranges a dit que les luttes religieuses ne devaient pas renaître, qu'il fallait faire « l'Union Sacrée » pour relever la Patrie de ses ruines. Nous disons, nous, que ces ruines sont l'œuvre des partis cléricaux et militaristes, de leur odieuse politique ; que ces ruines sont l'œuvre aussi des profiteurs et des mercantis du Bloc National, que l'Eglise soutient de son mieux, parce qu'il la protège. Et le meilleur moyen de sauver la France, c'est de nous délivrer de la tutelle de tous ces ennemis de la démocratie et de la paix !

S'il y a recrudescence de sentiments religieux depuis la guerre, c'est parce que l'Etat a favorisé l'Eglise. Nous étions muselés, nous, libres penseurs, les catholiques ne l'étaient pas, au contraire. Les Eglises étaient ouvertes et dans les hôpitaux, la liberté de conscience était foulée aux pieds, ce qui n'allait pas à la messe était mal noté, dès qu'il était un peu rétabli, on le renvoyait au front, parce qu'il n'avait pas voulu porter la médaille de la bonne sœur !

Croyens, je ne suis pas inspiré par une vertu surnaturelle, je ne vous demande pas de me croire bouche bée. Renseignez-vous, éduquez-vous, si vous êtes de bonne foi, vous verrez que la liberté de conscience est rarement respectée par l'Eglise. Pendant la guerre, elle a profité de la situation, comme elle profite toujours des périodes de troubles et de désastres, pour développer son action.

C'est pour cela que nous la combattons. Et nous continuerons à lutter contre elle, parce qu'elle représente la foi aveugle, l'autorité brutale, le fanatisme, la domination, et que l'avenir appartient au contraire au libre examen, à la discussion, au droit pour les peuples à se conduire eux-mêmes par la raison et par la science !



### Réplique de M. l'Abbé Desgranges

Je remercie mon contradicteur de sa courtoisie et de l'heure agréable qu'il m'a fait passer en écoutant une dissertation variée. Il me sera impossible de reprendre la multitude des arguments qu'il a soulevés, ils sont trop nombreux, ils sont trop divers. Si je devais reprendre chacun des points de sa conférence, nous serions encore là à 7 heures du matin. Je vais seulement essayer de vous montrer qu'il n'a en aucune façon, ni atteint, ni détruit notre opinion.

Par exemple, il nous a fait des considérations qui nous ont un peu diverti sur ce qu'est l'Eglise catholique, l'Eglise protestante, l'Eglise musulmane. Vous donnez des conceptions très différentes de la divinité. Elles ont des dogmes qui ne se ressemblent pas, une théologie qui est opposée selon que l'on s'adresse à l'une ou à l'autre des religions. Je me demande quelle est l'arrière-pensée de mon contradicteur en vous expliquant Dieu de bien des manières, peut être la plus simple pour vous sera-t-il de n'en admettre aucune ? Citoyen Lorulot, je vais prendre un exemple assez simple : Vous êtes quelqu'un bien réel, bien défini, il est possible d'avoir de vous une idée absolument exacte, il n'en est pas moins vrai que si nous consultons les gens de Saint-Chamond, suivant que nous nous adresserons à des milieux libres-penseurs ou adversaires, la conception sera fort différente.

Disons-nous que le citoyen Lorulot n'existe pas ? Il existe bien, mais nous avons des façons de le concevoir qui sont très diverses. Ce que je demande à tous les hommes de bonne volonté, c'est de se servir de l'esprit critique, de leur bon sens, pour constater quelle est la religion qui est la plus logique. Je ne demande pas qu'on me croie

sur parole en disant : vous avez dit cela, c'est vrai. Ce que je demande à tous les hommes de bonne volonté, c'est d'étudier avec les théologiens les motifs de crédibilité, les preuves, les arguments qui peuvent déterminer leur choix.

Vous nous avez dit, en outre, que ce que vous reprochiez à l'Eglise, c'était d'être une institution politique. Citoyen Lorulot, j'entends cela souvent dans les conférences de la Libre Pensée, mais quand je cherche à regarder autour de moi, je n'aperçois pas du tout l'Eglise organisée dans un désir de domination temporelle. Je me rappelle que le fondateur de l'Eglise catholique, le Christ, a exprimé que la religion devait être distincte de la Société temporelle. Il a voulu fonder une Société qui est purement spirituelle. Je dis donc que cette accusation est à l'encontre même de la constitution que le Christ a apporté à son Eglise.

Si nous jetons un regard autour de nous, si nous examinons ce que fait l'Eglise, je suis allé au Vatican, j'ai vu le Pape et je n'ai pas trouvé de milliards au Vatican. Le Pape reçoit au Vatican ce que les fidèles lui apportent chaque année, mais je suis convaincu qu'il y a des années où le Vatican est en déficit.

Je vois beaucoup d'hommes d'Eglise, des curés de campagne et je vous assure que je ne vois pas du tout ces gens-là s'occuper de politique. Je vois beaucoup plus les libres-penseurs s'occuper de politique ; je les vois même très fréquemment, non seulement faire de la politique, mais ne s'occuper, en matière de politique, que de tracasser les curés et les religieux. Si vous examinez la chose d'un peu près, vous n'apercevrez ni capitaux au Vatican, ni préoccupation de domination chez les prêtres ; vous vous apercevrez que c'est un parti politique qui se sert de la lutte contre l'Eglise pour en faire un point de diversion sociale.

Vous nous avez dit : Et le « Syllabus » ? Le « Syllabus », je l'accents, depuis la première, jusqu'à la 80<sup>e</sup> proposition. Je vais vous dire que c'est le document le plus remarquable par sa modération et son bon sens, il faut le savoir. Le Syllabus est un catalogue qui contient des propositions très courtes, à la suite de ces propositions vous avez une référence qui vous renvoie aux pages explicatives.

Le « Syllabus » déclare qu'un peuple n'a pas le droit de choisir sa religion. Vous croyez qu'un pape peut dire au peuple : je suis le successeur du Christ, si vous avez idée d'être protestant, musulman, c'est votre droit, cela n'a pas d'importance. On a le droit de choisir des cigares, des boissons. Vous ne pouvez pas prendre la religion qui convient le mieux à vos attitudes. En matière religieuse, vous ne devez vous préoccuper que d'une chose : de la vérité, la vérité a beaucoup plus d'importance que dans toute autre question, vous n'avez pas le droit de choisir la religion qui vous plaît le mieux.

Vous nous dites, en outre qu'il y a des patrons qui forcent leurs ouvriers à aller à la messe. Permettez-moi de vous dire qu'il y a des

catholiques qui ne comprennent pas ce que c'est que le catholicisme. J'aime le Christ et je ne pousserai personne à aller à la messe ; j'aime le Christ, je ne puis le faire entrer dans une conscience que par la persuasion, je trouverai indigne de le faire entrer dans une âme par la porte basse de l'intérêt ou de la peur. Il se peut qu'il y ait eu des religieuses ou des infirmières bornées qui aient forcé des soldats à aller à la messe. Je suis resté 4 ans aumônier, je ne me suis pas rendu compte une seule fois en 4 ans que cela se soit produit. Lorsque pendant 20 ans, le Gouvernement de la République, par l'entremise de ses Préfets, a exercé cette pression depuis les fonctionnaires les plus élevés jusqu'au plus petit instituteur ou au petit cantonnier, il ne fallait pas que ceux-ci se permettent d'aller à la messe !

Est-ce que la Libre Pensée s'est dressée le jour où la République a chassé de France, lorsqu'on a mis hors la loi des milliers de Français et de Françaises, quand on les a forcés à quitter le pays, quand on les a volés et dépouillés ? Voilà une abomination et nous sommes là pour flétrir de pareils actes de brigandage.

Il ne me reste plus qu'à examiner un cas : le citoyen Lorulot m'a cité deux articles du *Pélerin*. L'un d'eux est cette caricature qui se trouvait en dernière page, qui était une accusation d'ailleurs odieuse, contre le personnel des infirmières laïques. En ce qui concerne le deuxième article, dès qu'il a paru, nous avons vu le cardinal Dubois se lever, se rendre à la Maison de la Bonne Presse, et exiger que dans les quatre jours, non seulement dans le *Pélerin*, mais dans la *Croix*, parut en première page une protestation signée de lui et ce que j'attends des Présidents de la Ligue des Droits de l'Homme et de la Libre Pensée, c'est que, quand paraîtront contre nous les accusations les plus injustes et les plus odieuses, ils imitent ce geste pour protester contre des procédés de presse de ce genre.

Vous rappelez-vous le jour où a été exécuté Ferrer, nous avons vu sur l'*Humanité*, un curé qui était représenté un poignard à la main, avec cette inscription : « Cette fois-ci, nous l'avons tué ! » Vous avez parlé du roi d'Espagne, vous savez que le Tribunal qui a jugé Ferrer était un tribunal civil, vous savez qu'il n'avait rien de près ou de loin qui touchât à une juridiction catholique. Qu'il ait eu tort ou raison, ce qu'il y a de certain, c'est que ni un évêque, ni un prêtre, ni une organisation catholique n'ont pris part à cette exécution qui a été un acte politique. Je ne comprends pas qu'un journal français ait pu publier un tel dessin contre les prêtres français ! Et vous trouvez que ce sont là des procédés et des actes loyaux ?

Citoyens, quelle peut être notre conclusion ? Il existe à droite et à gauche, des procédés haïssables qui arrivent à créer une situation extrêmement pénible et comme nous devons nous accorder, il importe que ces procédés de presse soient flétris et que de plus en plus nos discussions soient débarrassées de toutes ces injures.

Je ne discuterai pas ce que vous avez dit de la Fraternité et de la guerre. Hélas, nous avons dû la subir. M. Viviani était monté au pouvoir un an et demi avant et je lisais avant-hier un exposé de lui où je voyais : « Je ne veux qu'une majorité composée de Républicains ; je ne veux, en aucun cas, de ces hommes qui n'acceptent pas la laïcité ! »

Voilà la majorité et voilà le chef qui nous a amené la guerre ; c'est un de nos adversaires, c'est un des libres penseurs, c'est un philosophe qui prétendait avoir éteint les étoiles ; il a allumé les obus le 2 août 1914 ! Que voulez-vous que nous y fassions ? Si les idées du citoyen Lorulot avaient prévalu, les Allemands seraient nos maîtres et tous les jeunes gens qui nous écoutent feraient leur service dans les casernes allemandes. Je crois que nos libertés politiques n'existeraient plus. Je sais comment ont été traités pendant 44 ans ceux qui sont restés sous le joug, j'ai appris quels ont été les tourments, les souffrances, les larmes versées par ces populations. J'ai l'horreur de la guerre. Mais qu'est-ce que vous faisiez pendant ces vingt-cinq années qui l'ont précédée ? Vous nous disiez : Nous ne voulons à aucun prix, que l'Eglise exerce une pression quelconque sur la politique internationale. Vous vouliez une politique de laïcisation et tout ce que vous avez pu faire pour éloigner l'Eglise, vous l'avez fait. Lorsqu'il a été question du Tribunal de La Haye, et d'y admettre le pape, nous avons vu les libres penseurs d'Italie soutenus par les libres penseurs français, s'unir pour l'empêcher. Ma conviction, c'est que si le Pape avait été au Tribunal de La Haye, il pouvait dire : « Je suis là, vous pouvez avoir confiance, c'est un Tribunal qui jugera en toute impartialité. »

La guerre, qu'est-ce que vous avez fait pour l'empêcher ? Le reproche que vous nous faites est vraiment singulier. Camarades ouvriers, prolétaires, ce n'est pas vers l'Eglise qu'il faut tourner vos yeux, vous n'avez rien dit.

Le peuple a marché, il s'est détourné de l'Eglise, il s'est mis de l'Internationale et, me tournant vers ceux qui nous ont remplacé, je leur dis : « Qu'est-ce que vous avez fait ? ». J'espère que vous reconnaîtrez qu'au moment où a éclaté le conflit, les députés allemands qui se réclamaient de l'Internationale ouvrière, à part quelques exceptions rares, ont en immense majorité voté des crédits militaires et approuvé le Gouvernement.

Il me reste, citoyens, à vous faire constater que, si nous reprenons un à un les arguments du citoyen Lorulot, nous pouvons facilement y répondre. Il nous a cité beaucoup de cas particuliers, il nous a dit que les derniers serfs se trouvaient dans un Monastère du Jura et savez-vous quelle est ma réponse : ces serfs se trouvaient si bien qu'ils n'avaient pas songé à se faire émanciper, s'ils avaient été malheureux, ils n'y seraient pas restés, ces serfs y jouissaient d'une vie paisible, il

y faisait si bon vivre que jamais ils n'avaient demandé leur émancipation. Je crois que c'est peut-être un exemple des plus typiques en faveur du gouvernement des moines. Vous nous dites encore que ces moines ne faisaient rien : je vais trois ou quatre fois par an chez les Trappistes ; ils travaillent beaucoup. Comme ils ont été chassés de France — le Gouvernement de la République étant un gouvernement tolérant — ils sont allés au Brésil et le ministre de l'Agriculture leur a envoyé une lettre de félicitations.

« Non seulement, dit-il, vous avez fait des exploitations modernes, mais vous avez renouvelé les méthodes agricoles ».

Ce sont des gens qui font quelque chose. Ce sont les moines bénédictins qui ont fait, par eux-mêmes, des ouvrages historiques de première valeur. Je n'ai jamais vu de moines ni de religieuses ne faisant rien, je les ai vu travailler, soigner les malades, faire toutes les besognes de leur charge et je vous assure qu'à ces religieux et à ces religieuses on ne leur a pas encore donné la loi de huit heures. Voyez-vous, citoyen Lorulot, on peut toujours quand on veut parler rapidement sur les choses qui se passent à travers le monde, ramasser des pierres pour les jeter dans le jardin du curé, mais sans aller chercher dans les choses de la religion, on peut trouver des pierres pour les jeter dans le jardin du citoyen Lorulot et je conclus que le citoyen Lorulot n'a pas apporté des arguments qui ont mis ma défense à mal.



### Réplique d'André Lorulot

Je serai très bref parce que l'heure est avancée. Je ne répondrai pas, moi non plus, à toutes les questions que M. Desgranges vient d'aborder; la difficulté serait aussi grande pour moi qu'elle a pu l'être pour lui. Nous n'avons pas à nous reprocher ni l'un, ni l'autre, de n'avoir pas tout dit, car le sujet était fort vaste.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de vous convertir à nos opinions, c'est d'avoir attiré votre attention. Nous vous demandons simplement de réfléchir, de vous instruire, et de ne pas, systématiquement, tourner le dos à la vérité.

M. Desgranges, fidèle à l'autorité de l'Eglise, a approuvé le « Syllabus ». C'est un monument de modération, a-t-il dit, et il a fait l'apologie du « Syllabus », qui nie la liberté de conscience! Il a déclaré que l'on n'avait pas le droit de changer de religion! Moi, je ne vous défends pas de changer de religion ou d'opinion. Si vous êtes libre penseur, je ne vous défends pas de devenir catholique. Allez dans la direction que vous jugez bonne. C'est votre droit,

nous ne le contestons pas. Vous voyez combien nos mentalités sont différentes!

Mon contradicteur a dit qu'il n'était pas l'adversaire de l'esprit critique et je crois qu'il y a, de la part de l'Abbé Desgranges, une certaine inconséquence. Je lui demande pourquoi l'Eglise prend les enfants en bas-âge dans les catéchismes, dès l'âge de 7 ou 8 ans, puisqu'elle admet l'esprit critique?

Nous autres, nous disons à nos enfants : lorsque vous aurez 20 ans, vous choisirez. Tandis que la religion prend l'enfant à un âge où il n'est pas capable de réfléchir. Elle lui parle du diable, de l'enfer, on le terrorise avec ces idées. Il n'est pas naturel d'apporter à un enfant des conceptions qu'il ne peut pas juger, puisque les grandes personnes ne sont pas parvenues à se mettre d'accord elles-mêmes. A l'âge de la première communion, l'enfant n'a pas la conscience assez développée pour savoir ce qu'il fait.

L'Eglise catholique, citoyens, j'appelle votre attention sur ce fait, est gouvernée par en haut et non par en bas. Nous voyons le Pape, les cardinaux, les archevêques, les évêques à la tête. Ce sont les évêques qui nomment les curés et non les curés qui nomment les évêques. L'Eglise, c'est le contraire de la République, c'est la monarchie, c'est l'autocratie la plus absolue. Le prêtre est obligé de se soumettre ou de se démettre. Voilà ce que nous reprochons à l'Eglise; nous sommes pour le libre examen, la discussion et la recherche, tandis que l'institution catholique est à l'opposé de l'esprit moderne et libéral.

Tous les trônes se sont effondrés, il n'y a peut-être que le Vatican qui ait résisté, c'est la seule monarchie qui existe en notre siècle.

Sur la question des millions, M. Desgranges déclare qu'il ne les a pas vus... Je veux bien croire qu'on ne les a pas mis en évidence, mais il ne faut pas nier que l'Eglise représente une puissance fortement organisée et qu'elle a de l'argent à sa disposition.

Dans les papiers de la Nonciature, on a découvert des documents établissant que le Vatican plaçait ses économies à la Banque Rostchild. Vous voyez que l'Eglise sait être éclectique quand son intérêt ou sa politique le veulent.

Lorsque j'ai parlé d'Alphonse XIII, l'assassin de Ferrer, je n'ai pas parlé de l'Eglise. M. Desgranges a pris les devants pour innocenter l'Eglise. Mais Alphonse XIII, l'assassin, est reçu par le Pape à bras ouverts, et les moines et les prêtres ont toujours été ses plus fermes soutiens. Quant au dessin dont vous avez parlé, il est malheureusement légitimé par beaucoup de faits. Vous permettrez de rappeler, en particulier, que la dernière nuit que Ferrer a passée, avant l'exécution, on l'a fait veiller dans une chapelle et on lui a imposé la présence d'un prêtre! Il était monstrueux d'imposer à un libre

penseur la présence d'un prêtre, toute la nuit, alors qu'il devait mourir le lendemain matin !

Que diriez-vous, si nous obsédions un catholique condamné à mort, toute une nuit, lui demandant de lâcher sa religion, poursuivre nos idées, que diriez-vous ? Dans cette Espagne catholique, dont l'atmosphère a été si profondément saturée de fanatisme, l'Inquisition n'a été supprimée qu'en 1820 ! Le pays est resté fanatiquement catholique et les catholiques ont un part de responsabilité très grande dans la mort du citoyen Ferrer.

Vous nous avez dit que la guerre s'était produite au moment où le citoyen Viviani était Président du Conseil. Le citoyen Viviani est un tantoche qui n'a eu aucune action personnelle, c'est Poincaré le responsable de la guerre. Il a été élu Président de la République par la réaction en 1913. Nous savons, nous, que Poincaré a donné des gages à l'Eglise, qu'il a suivi une politique de guerre, et si vous lisez les Mémoires de Paléologue, notre ambassadeur à Pétersbourg, vous verriez les discours de Poincaré en Russie. Au lieu de pacifier les esprits, il se livrait à des déclarations bellicieuses, à la veille même du conflit.

Un autre document publié dernièrement, concerne le rôle de la Papauté dans la guerre et le rôle joué par le Vatican vis-à-vis de l'Autriche. C'est une dépêche du baron de Ritter, ambassadeur de la Bavière, à Rome, où il est dit : « Le Pape approuve une action énergique de l'Autriche contre la Serbie. » Au lieu de servir la cause de la paix, l'Eglise excitait donc les peuples les uns contre les autres. Les plus enragés partisans de la guerre en France comme en Allemagne étaient les catholiques ! Le Vatican voulait la défaite de la France pour la punir d'avoir voté la Séparation...

On nous a dit que l'Autriche était responsable de la guerre, or, l'Autriche était un pays foncièrement catholique. L'Empereur était très croyant. Il est certain que si le Pape avait voulu retenir l'Empereur d'Autriche, il l'aurait retenu. On a excommunié un roi de France autrefois, parce qu'il avait voulu divorcer. Pourquoi n'aurait-on pas excommunié l'Empereur d'Autriche s'il avait tort ? L'Eglise a été inférieure à sa tâche.

Les socialistes aussi ont été débordés, nous a dit M. Desgranges. C'est vrai, ils s'étaient reposés sur leurs chefs et leurs chefs les ont trahis, vous ne nous apprenez rien. Il y a eu quelques socialistes, peu nombreux, mais au moins il y en a eu, qui se sont dressés contre la guerre et des libertaires et des syndicalistes. Mais pas un seul catholique en France ou en Allemagne n'a essayé de lutter contre l'odieuse boucherie.

Le Vatican n'a rien dit, n'a rien fait, à part quelques démonstrations superficielles et que je juge peu sincères. Si le Pape n'est pas allé à la Conférence de La Haye, qu'est-ce que cela peut faire ?

Croyez-vous, M. Desgranges, que le Vicaire du Christ, le représentant de Dieu, a besoin d'être désigné par les gouvernants à une distinction honorifique pour remplir une fonction qu'il prétend divine ? Il n'avait pas besoin de cela pour agir et j'estime que c'est une singulière dérobade que d'invoquer un tel prétexte !

J'aurais pu aussi parler de Jaurès qui a été victime du fanatisme. Celui qui a tué Jaurès était un jeune homme appartenant au « Sillon » de Marc Sangnier, organisation catholique.

Il y a un esprit néfaste chez la plupart des catholiques.

C'est cet esprit qu'il faut changer. Je crois que l'action de l'Abbé Desgranges peut nous aider dans cette voie, involontairement peut-être, car les paroles qu'il a prononcées ce soir sont des paroles catholiques un peu déteintes, et décolorées, qui ne sont pas conformes à la situation de l'Eglise à travers les siècles, d'un catholicisme tolérant, qui sait s'adapter aux situations, qui se fait humble et fraternel, en attendant d'être à nouveau le plus fort et d'en abuser.

Le citoyen Desgranges ne s'en aperçoit pas, mais il travaille pour la Libre Pensée, il travaille pour nous, car autrefois il ne serait pas venu discuter avec nous. Il y a 30 ans, les catholiques nous aurait attendus à la porte de la conférence, comme autrefois Louise Michel, pour nous jeter des pierres et nous violenter. Il y a 10 ans seulement, en Bretagne, les cléricaux voulaient me précipiter à la mer ! Les premiers enterrements civils en France voyaient se dresser le fanatisme des populations, et celui qui se faisait enterrer sans le secours du prêtre, on disait de lui qu'il se faisait enterrer comme un chien. On a vu des cas où la foule s'ameutait contre les cortèges des libres penseurs. Je vous mets au défi de citer des cas contraires. Quant aux congréganistes, s'ils ont quitté la France, ce fut de leur bon gré, car on ne les a nullement chassés. Ils sont partis parce qu'ils n'ont pas voulu s'incliner devant une loi qui réprimait leurs agissements, qui mettait fin à leurs empiètements et à leur omnipotence.

Si les catholiques veulent devenir tolérants, tant mieux ! S'ils veulent renier l'absolutisme, tant mieux aussi ! Mais il ne suffit pas de quelques paroles jetées dans un meeting par un prêtre spécialement délégué dans ce but — et que l'immense majorité du clergé pourrait désavouer demain. Il nous faut des actes tangibles, il nous faut la preuve manifeste que l'Eglise est décidée à modifier ses errements, il nous faut surtout qu'elle consente à désavouer ses crimes passés, chose qu'elle n'a jamais voulu faire. Elle préfère ergoter et disputer à perte de vue, rejeter les responsabilités sur d'autres épaules ou dénaturer les faits, et cela nous rend méchants, car nous la sentons toujours prête à revendiquer sa férule !

On a vu en Italie les procédés employés par les fascistes. En France MM. Léon Daudet et Maurras, ont essayé de les implanter et d'agir avec la violence et l'assassinat contre leurs adversaires. Or, Daudet est bon catholique ainsi que ses acolytes de l'*Action Française*. Parmi les catholiques, il n'y a donc pas que des libéraux comme M. Desgranges! Il y en a aussi qui ne dédaignent pas de se servir de l'huile de ricin et de la matraque et l'Eglise ne les désavoue pas du tout.

Le Parti clérical a toujours été maître dans l'art d'exploiter toutes les situations, de semer la confusion et d'embrouiller toutes les idées. Qu'on le veuille ou non, il sert l'obscurantisme, la tyrannie et la servitude. C'est pourquoi nous n'en voulons pas et je répète que nous combattons tous les dogmes et que nous n'apportons aucun catéchisme. Ce que nous voulons, c'est l'homme libre et conscient, brisant toutes ses chaînes et sortant de l'ignorance pour marcher vers la lumière et vers la bonté!



L'Abbé Desgranges reprend la parole pendant quelques minutes pour ajouter un mot de conclusion qui se perd dans le tumulte. Il est minuit et demi et l'assistance, fatiguée d'une longue conférence écoutée dans des conditions très pénibles, se sépare sans qu'aucun ordre du jour lui soit proposé, ainsi qu'il avait du reste été convenu.



GANCHE (L.), <i>Le Livre de la Mort</i> (un beau volume)	4 25
BOSSI, <i>Le Christ légendaire n'a jamais existé</i> ....	0 80
RYNER (Han), <i>La Philosophie d'Ibsen</i> .....	0 80
<i>Les Crimes de l'Inquisition</i> (avec gravures) .....	0 80
<i>L'Instinct merveilleux des Insectes</i> .....	0 55
CHARDON (R.), <i>L'Eglise, l'idée Chrétienne et la Guerre</i> .....	0 55
LLOYD (J. T.), <i>La Prière</i> (son origine, son histoire et son absurdité) .....	1 15
Controverse entre l'Abbé DESGRANGES et André LORULOT, <i>Le Conflit de l'Eglise et de la Libre-Pensée</i>	1 15
Controverse entre l'Abbé VIOLETT et André LORULOT, <i>Pour ou contre l'Eglise?</i> .....	1 15
DELRENDE (M.), <i>Catéchisme de Morale rationaliste</i>	1 15
MONT-ARI (V.), <i>Lettres sur la Vie</i> (un volume) ..	6 25
CLARAZ (Ex-abbé), <i>La Faillite des Religions</i> (un volume) .....	6 »
THALAMAS, <i>Jeanne-d'Arc</i> .....	1 15
<i>Cartes postales</i> , avec pensées antireligieuses, la dz.	1 15
<i>Cartes postales</i> , avec gravures antireligieuses, la dz.	1 15
<i>Enveloppes</i> avec gravure et pensée .....	3 50
GUICHARD, <i>Le Mensonge de la Résurrection de Jésus</i> (un volume) .....	3 50
AYÈZE, <i>L'Immoralité du Christianisme</i> (un volume)	4 50

Ces brochures sont en vente à l'*Idee Libre* Envoi francs contre mandat de la somme indiquée.

Adresser les fonds à l'*Idee Libre*, Conflans-Honorine (S.-et-O.) ou par chèque postal, à André LORULOT, Bureau de Paris, n° 181-17.